

JEAN-MARIE DEMAN

L'homme des routes, des chiens et des horizons

OSTENDE · ROUTES · PYRÉNÉES

Né à Ostende le 30 octobre 1947, Jean-Marie Michel Deman a mené une vie faite de mouvement, de travail et d'attention aux animaux. Chauffeur de camion puis d'autobus, éleveur de bergers belges Groenendaels, homme d'attaque dans le dressage canin et colombophile : les souvenirs familiaux composent le portrait d'un homme qui savait lire une route, un chien et le ciel.

Un portrait transmis

Ce numéro rassemble les repères conservés dans le dossier familial et dans le texte *La Tapisserie des Deman*, rédigé par son fils Johnny. Il ne remplace pas les actes d'état civil ni les archives sportives encore à retrouver ; il donne une forme lisible à une mémoire.

1947–2014

De la mer du Nord aux Pyrénées, un itinéraire familial entre Ostende, Aywaille et Sart-Dames-Avelines.

À L'INTÉRIEUR — Le métier de chauffeur · Les Groenendaels · Les pigeons de demi-fond · La branche Borny · La crue de juin 2014 · Les enfants et la transmission

UNE VIE EN REPÈRES

Ce que le dossier permet d'affirmer, ce que la famille transmet

30 octobre 1947

Naissance à Ostende.
Sa mère est Odette
Elisa Emiel Deman.

Années de travail

Chauffeur de camion,
puis chauffeur
d'autobus. Les lieux de
vie cités sont Ostende,
Aywaille et
Sart-Dames-Avelines.

Vie familiale

Époux d'Annie Lebon,
née à Marbais en
1953. Père de Carole,
Johnny et Sandrine.

13 juin 2014

Mort lors d'une crue
dans les Pyrénées.
Son corps est retrouvé
le lendemain, date de
la déclaration officielle
du décès.

Après 2014

Inhumation au
cimetière de
Sart-Dames-Avelines.
Sa mémoire demeure
dans les récits de ses
proches.

Une identité en plusieurs paysages

Ostende ouvre le récit : la mer, les vents, la présence des métiers du littoral. D'autres lieux suivent, d'Aywaille au Brabant wallon. Aucun de ces points ne résume Jean-Marie ; ensemble, ils donnent la géographie d'une existence mobile.

Dans les documents familiaux, les dates du 13 et du 14 juin 2014 ont parfois semblé contradictoires. Elles décrivent en réalité deux moments : la mort, puis la découverte du corps et la déclaration officielle.

Mode de lecture

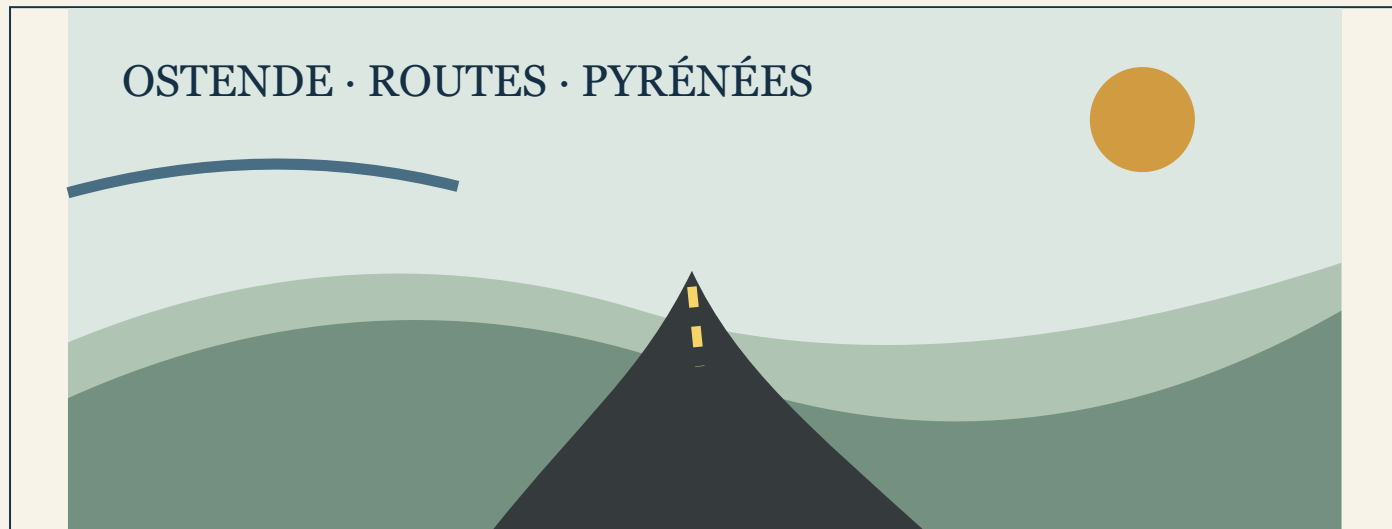
Les dates de naissance et de décès sont rapportées par le dossier familial et restent à relier aux copies intégrales des actes. Les métiers et passions viennent du témoignage de Johnny Deman. Les titres sportifs, l'élevage et l'épisode royal nécessitent encore diplômes, catalogues ou articles de presse.

Principe éditorial

Un souvenir peut être précieux sans devenir une preuve d'archive. Le journal indique donc honnêtement son origine.

L'HOMME DE LA ROUTE

Du camion à l'autobus, une vie professionnelle en mouvement



Le volant comme métier

Jean-Marie fut d'abord chauffeur de camion, puis chauffeur d'autobus. Le passage de l'un à l'autre dit deux formes d'un même savoir : tenir une machine, anticiper, respecter le temps et conduire à bon port.

Le camion impose la distance, les départs matinaux, la solitude et la lecture continue du terrain. L'autobus ajoute la responsabilité des voyageurs, la régularité des horaires et le contact quotidien. Le récit familial résume cette aisance par une image : « le volant était un prolongement du corps ».

Un savoir discret

Conduire professionnellement est une somme de gestes invisibles : écouter un moteur, surveiller un angle mort, économiser un freinage, sentir la fatigue. Ceux qui montent à bord ne voient que l'arrivée. Le conducteur porte tout le reste.

Trois mouvements

01 La route : décider vite, rester calme.

02 Le chien : obtenir par confiance ce que la force seule ne donne pas.

03 Le pigeon : préparer le départ et attendre le retour.

Ces passions ne sont pas séparées. Elles dessinent un même tempérament, tourné vers ce qui se déplace et vers la relation entre maîtrise, instinct et fidélité.

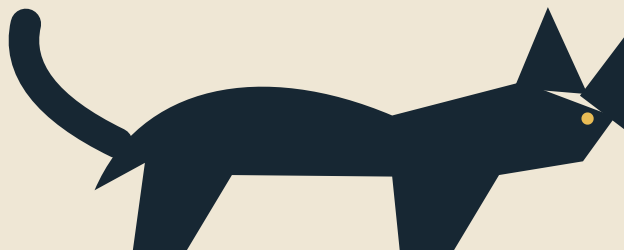
« *Un homme qui comprenait ce qui bouge : mécaniques, canins, ailes.* »

— Synthèse du récit familial de Johnny Deman

LES CHIENS, LA CONFIANCE

Groenendaels, dressage et souvenirs d'un passionné

LE LIEN DE CONFIANCE



Éleveur de Groenendaels

La famille se souvient de Jean-Marie comme éleveur de bergers belges Groenendaels, cette variété noire, vive et attentive. Un de ses chiens aurait été champion de Belgique au début des années 1970. La date exacte et l'intitulé du titre restent à retrouver dans les archives cynophiles.

Un autre souvenir veut qu'un jeune chien issu de l'élevage ait été vendu au futur roi d'Espagne Juan Carlos Ier. L'épisode est raconté avec fierté, mais aucune pièce n'est aujourd'hui jointe au dossier. Il est donc présenté comme tradition familiale.

L'homme d'attaque

Dans le dressage canin, l'homme d'attaque ne provoque pas gratuitement l'animal : protégé par un équipement adapté, il participe à un exercice réglé où comptent l'obéissance, le contrôle et la précision. La famille attribue à Jean-Marie un titre belge vers 1981–1982. Une photographie, un diplôme ou un palmarès permettrait d'en fixer la formulation.

Un art de la relation

Le chien de travail agit vite, mais l'exercice réussi dépend d'une confiance construite. Le conducteur, le maître et l'homme d'attaque doivent lire le même instant. Cette discipline exige du courage physique et beaucoup de mesure.

*« L'homme en cuir mordait la
poussière pour apprendre aux bêtes la
justesse du saut. »*

— La Tapisserie des Deman, texte familial

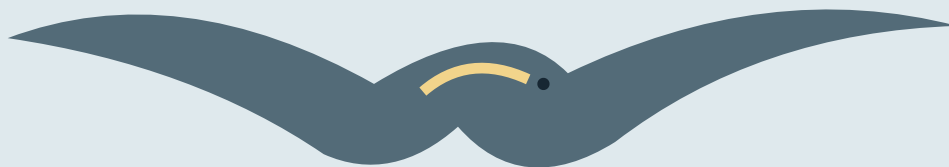
Flic, un nom resté dans la mémoire

Le chien Flic apparaît dans le récit de la disparition de 2014. La famille associe la crue à une tentative de sauvetage de l'animal, tout en reconnaissant que les circonstances exactes ne sont pas connues. Cette réserve est essentielle : elle respecte à la fois le souvenir et la vérité accessible.

LE CIEL DES PIGEONS

Grand demi-fond, petit demi-fond et patience du retour

LE GOÛT DU RETOUR



Préparer, lâcher, attendre

Jean-Marie fut aussi colombophile. Le dossier évoque des pigeons de grand et de petit demi-fond, capables de soutenir la distance et de retrouver leur colombier. Le classement, les lignées d'élevage et les saisons concernées ne sont pas encore documentés.

La colombophilie demande une observation quotidienne : santé, alimentation, entraînement, météo, orientation. Le jour du concours ne représente qu'une petite partie du travail. L'éleveur apprend à connaître chaque oiseau, ses forces et ses hésitations.

Une Belgique colombophile

La pratique appartient profondément à l'histoire sociale belge. Elle a réuni ouvriers, employés et indépendants autour des sociétés locales. Dans bien des familles, le colombier était un espace de précision, de rivalité amicale et de transmission entre générations.

Le fil commun

La route du chauffeur et le vol du pigeon partagent une idée : partir n'a de sens que si l'on sait revenir. Le Groenendael, lui, revient vers la voix du maître. Le portrait familial de Jean-Marie se construit ainsi autour d'êtres en mouvement et de liens qui doivent tenir malgré la distance.

À rechercher

Cartes de membre, carnets de colombier, bagues, listes de concours, photographies, noms des pigeons et témoignages d'anciens partenaires de société.

La preuve par les objets

Une bague numérotée ou une feuille de résultats peut sembler modeste. Pour l'histoire familiale, elle fixe une date, un lieu et un réseau de relations. Conserver ces traces permettrait de transformer un souvenir général en récit précisément situé.

OSTENDE ET LES ORIGINES

Deman par la mère, Borny par le père biologique

OSTENDE, PREMIER HORIZON

Odette Deman

Jean-Marie naît d'Odette Elisa Emiel Deman, née en 1926 selon les notes familiales. Le nom transmis à l'état civil est Deman. Cette branche remonte, dans le dossier de travail, vers Aimé Constant Joannes Deman, Theophiel Deman, Urbanie Baeckelandt et plusieurs familles de Flandre occidentale.

Les localités de Woumen, Esen, Keiem, Mannekensvere et Middelkerke forment le cœur géographique de cette lignée. Des actes sont cités ou à retrouver pour consolider chaque génération.

Michel Marcel Léopold Borny

Le dossier familial identifie Michel Marcel Léopold Borny comme père biologique de Jean-Marie. Cette conclusion repose sur un aveu direct que Michel Marcel aurait fait à son fils. Odette n'aurait jamais souhaité évoquer la relation.

Une histoire délicate

Michel Marcel avait épousé Jeanne Hortensia Lexhardé, mère d'Odette et veuve d'Aimé Deman : Odette était donc sa belle-fille. Le journal rapporte ce point parce qu'il structure la mémoire familiale, sans prétendre produire ici une preuve civile ou génétique.

Niveau de source

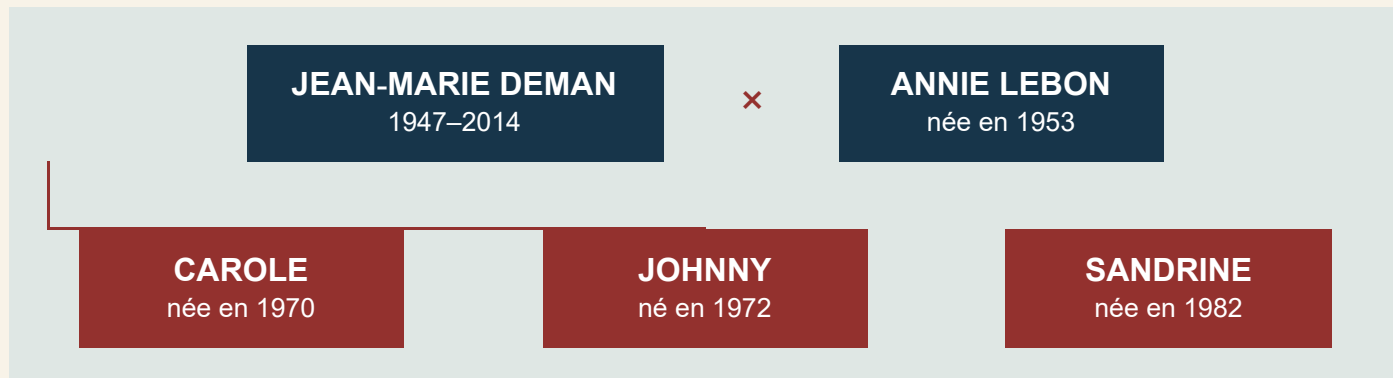
Témoignage familial transmis comme certain par Johnny Deman. À compléter, si la famille le souhaite, par les actes de Michel Marcel Borny, une correspondance ou une comparaison ADN consentie.

La branche du littoral

La lignée Borny est située autour de Klemskerke, De Haan, Vosseslag et Ostende, dans un milieu où reviennent marins et meuniers. La mer du Nord n'est donc pas seulement le décor de la naissance de Jean-Marie : elle appartient au paysage ancien de ses deux branches.

LA FAMILLE EN HÉRITAGE

Annie, Carole, Johnny et Sandrine



Une mémoire à plusieurs voix

Jean-Marie et Annie Lebon ont trois enfants : Carole, Johnny et Sandrine. Les dates et lieux cités dans le dossier sont Charleroi en 1970 pour Carole, Nivelles en 1972 pour Johnny et Nivelles en 1982 pour Sandrine.

Le présent numéro s'appuie particulièrement sur le travail de Johnny, auteur en mars 2026 de *La Tapisserie des Deman*. Son texte ne se contente pas d'aligner les générations : il cherche les gestes, les métiers et les images qui rendent les personnes présentes.

Ce qui se transmet

Une famille transmet des noms et des dates, mais aussi une manière de raconter. Le chauffeur devient l'homme des routes ; le dresseur, celui qui accepte le choc pour enseigner la maîtrise ; le colombophile, celui qui attend le retour.

Ces images peuvent être discutées, corrigées et enrichies. Leur valeur tient précisément à cette possibilité : chacun peut ajouter une photographie, un souvenir de trajet, le nom d'un chien ou un détail du colombier.

La généalogie est plus juste lorsqu'elle garde ensemble les actes et les voix.

JUIN 2014, PUIS LA MÉMOIRE

Raconter la disparition sans combler l'inconnu

Le 13 et le 14 juin

Le vendredi 13 juin 2014, Jean-Marie Deman meurt lors d'une crue dans les Pyrénées. Son corps est retrouvé le 14 juin, date à laquelle le décès est officiellement déclaré. La distinction entre ces deux jours, apportée par la famille, permet de comprendre les variantes rencontrées dans les notes.

Selon le récit transmis, Jean-Marie aurait voulu sauver son chien Flic. Personne ne peut aujourd'hui décrire avec certitude la séquence exacte. Dire cette limite ne diminue pas l'émotion ; elle évite de transformer un hommage en récit inventé.

« Il n'y a que Jean-Marie et Flic qui savent vraiment ce qui s'est passé. Le geste demeure. Le reste est silence. »

— La Tapisserie des Deman

Sources et crédits

Sources familiales : Dossier maître — Généalogie Johnny Deman, version du 13 juillet 2026 ; Topo Généalogie Deman ; Johnny Deman, La Tapisserie des Deman, mars 2026. Les données récentes, témoignages et traditions sont attribués à ces documents.

Contrôle éditorial : aucune citation externe, photographie ou image protégée n'a été utilisée. Les illustrations vectorielles sont des créations originales et symboliques ; elles ne représentent pas le visage de Jean-Marie.

À documenter : copies intégrales des actes, carrière professionnelle, palmarès cynophiles, élevage de Groenendaels, vente supposée d'un chien à Juan Carlos Ier, résultats colombophiles et acte officiel de décès.